

Bienvenue aux RCBio

Nous y voilà ! C'est un pèlerinage particulier qui commence aujourd'hui.

Pour certains d'entre nous le rituel est bien huilé repérage sur la place du 1er novembre café avec vue sur mer et première accolades entre les habitués.

Les non initiés sont d'abord intrigués par le brouhaha (oui j'ai osé !) devant la Cinémathèque, ils s'approchent et se demandent ce que c'est que ce foutoir ?

Et bien, c'est GRATUIT ! c'est ouvert à tout le monde ! Et Oui c'est bien le cilmia te3 el hitt !

Les plus curieux vont s'aventurer dans la salle, et probablement devenir accros, les autres auront au moins une photo avec leur acteur dz préféré.

Le mélange public bougieotte, jet-set algéroise et cinéastes internationaux reste un phénomène observable uniquement aux RCB.

Cette année après les méga festivités des 20 ans retour aux sources : Cinéma, potes et ZERO thunes !

Pour cette édition Bio des rcb en plus des projections programmées, on a des ateliers restauration de films, fabrication de son et image et production. De quoi faire pousser Hollywood dans son jardin !

Alors, installez vous bien confortablement, et laissez vos émotions vous guider, pour une fois !

Et si vous avez du mal à vous en remettre : demain matin, débriefing à la casbah !

RCB GOSSIP

Spotted: A force de courir partout, Hakim a pété tout les records sur Strava. De quoi faire palir les marathoniens les plus aguerris.

Théorie du complot : certaines sphères méconnues d'Internet rapportent que les RCB, sont une invention des reptiliens. Ils auraient créé ça juste après avoir placé les pyramides en Egypte.

*Fake news agréés par l'équipe.



APPEL :

si vous avez une anecdote en lien avec les RCB et que vous voulez la partager, je serai ravie de la publier aux prochains numéros de la gazette !

On a hâte de vous écouter !



LES BÉNÉVOLES ANONYMES

L'amour du cinéma, le don de soi et un chouïa de masochisme : c'est les ingrédients pour faire un bon bénévole aux RCB.

Alors, quand les événements s'enchaînent et que le Zbel monte à la tête, parfois des réunions de bénévoles anonymes s'organisent spontanément.

Vous pouvez les observer sous une table, derrière un panneau ou autour d'une table au dîner.

Ça commence très souvent par un coup de gueule :

« Personne n'est venu m'aider à porter les chaises là-haut. »

Ça enchaîne avec des questions diverses :

« Je crois que j'ai paumé mon sac, personne l'a vu ? »

« Tu veux pas m'accompagner ? Je dois aller chercher des bouts de tissu à l'autre bout de la ville. »

Ça partage ses plus gros moments de solitude :

« T'imagines?! La dernière fois, j'ai empêché un type de rentrer dans la salle, finalement c'était le réal. La honte de ma vie ! »

Et bien sûr, un minimum syndical de Tmenchir.

(Le passage illustrant cette partie a été retiré, pour des raisons indépendantes de la volonté de l'autrice.)

Et puis quelqu'un finit toujours par demander : « Au fait, y a qui pour aider à ranger la salle ? » La réunion est levée et c'est reparti pour un tour !

RETOUR SUR ALÉA JACARANDA

By Mouni HAMZA

Le film Alae Jacarandas est une balade. Une déambulation dans la ville d'Alger, guidée par les mots du roman de feu Ameziane Ferhani, sur la piste de la relation père-fils, jalonnée de réflexions et de poésie, entre le contemporain et des archives familiales vidéo des années 90, sous les feuillages du fameux Jacaranda. Cet arbre aux fleurs mauves, le « déporté » du Brésil, est, comme vous l'aurez compris, un joli prétexte.

Ce prétexte, le réalisateur Hassen Ferhani l'utilise pour aborder l'imaginaire et la capacité à rêver, nous parler de transmission, d'attachement, de création, un peu du destin et de la destinée mais aussi, indirectement, du deuil.

Après avoir été projeté dans des festivals (FID Marseille, Explorer) et reçu des récompenses (prix de la compétition Burning Lights, Unifrance Doc Award), le dernier film de Ferhani était très attendu pour sa première en Algérie, en atteste l'affluence du public à la soirée d'ouverture des 21èmes Rencontres Cinématographiques de Béjaïa.

Les organisateurs ont bien fait de prévoir une double projection, en simultané, dans la salle de la cinémathèque et sur la mythique place qui se trouve au-dessus. Ceux qui ont eu l'écran gonflable et la magnifique pleine lune n'ont pas eu le débat, à moins d'avoir quitté les transats installés pour l'occasion.

Ce troisième long-métrage documentaire du réalisateur algérien fait écho, par leur ancrage dans la capitale, à ses courts-métrages Tarzan, Don Quichotte et nous (2013) ainsi qu'à Les baies d'Alger (2006). Il est fait allusion à ce dernier, habilement, dans le plan tout en mouvements sur les fenêtres des immeubles blancs.

Toutefois, je n'ai pas retrouvé la patte qui était à l'image pour Les Divas du Taguerabt (K. Moussaoui, 2020), de A Mansourah, Tu nous as séparés (D. M. Kellou, 2020), celle-là même du cinéaste qui avait fait 143, rue du désert (2019).

Alae Jacarandas voit à nouveau la participation de Samir Hakem. Il nous surprend à jouer son propre rôle tout en interprétant un personnage du roman. Ici, la touche solennelle et théâtrale de son jeu met bien en relief l'œuvre littéraire.

On peut toujours discuter de savoir si ce film est la meilleure des œuvres de Hassen ou non ; il est, je pense, évidemment le plus personnel et le plus touchant.

Mouni HAMZA
Béjaïa, sept. 2026

RCB GOSSIP

Spotted : Si quelqu'un se demande pourquoi il est injoignable, Hassan n'a toujours pas réussi à charger son téléphone.



GAZETTE EN GREVE

Suite à notre dernière réunion des BA, un mouvement de grève a été enclenché ce matin.

Nous n'arrêterons pas tant que les gens continueront à allumer leurs torches dans la salle.

En conséquence, la rédaction suspend momentanément ses activités. À la place, nous vous publions l'article de Tewfik Hakem, qui nous l'offre gracieusement.

Béjaïa : le tableau des critiques qui va faire grincer des dents

Tewfik Hakem • 28 septembre 2026



Scannez pour lire
l'article complet

000

0-0, MATCH RETOUR , DEMAIN !

Le générique de fin defile, la lumière se rallume. L'équipe du film se met face au public, enfin...ce qu'il en reste. Le match peut commencer.

Le modérateur prend le micro, sourit, remercie l'équipe du film qui répond à peine. Les yeux sont rivés dans le vide... La parole est au public !

Une première main se lève :

« Merci pour ce film, c'était très intéressant.... Par contre, rien ne va au montage. l'image est moche ete scénario n'a aucun sens ...»

L'équipe resserre les rangs. 4-4-2. Le réalisateur passe le micro à son monteur qui le passe au producteur. on essaie de s'expliquer mais rien ne marche.

Une autre main :

« À la cinquième ou sixième minute du film, on aperçoit derrière le personnage une vieille dame avec une robe à fleurs rouges et vertes. Est-ce que c'est une métaphore sur la relégation de la JSMB ? »

Le réalisateur cherche dans ses souvenirs. Il ne se rappelle ni de la vieille dame, ni de la robe, et se demande ce qu'est un JSMB.

« C'est... une interprétation intéressante. » Esquive réussie. Le micro repart.

Une autre main se lève :

« Comme disait Bakounine, "La liberté sans socialisme, c'est le privilège et l'injustice ; le socialisme sans liberté, c'est l'esclavage et la brutalité." Est-ce que c'est ça, le message que vous voulez faire passer ? »

« Pour tout vous dire , je n'avais pas la référence de Bakounine en tête»

Erreur stratégique. Trois nouvelles mains se lèvent. Le producteur regarde ses chaussures. Le technicien se demande pourquoi il est obligé de subir ces conneries.

Puis vient l'inévitable : « Moi, ce n'est pas vraiment une question... »

Il raconte une anecdote. Puis une deuxième. Il parle de son enfance, d'un film qu'il a vu en 1987, de l'état du cinéma algérien, de sa cousine qui voulait devenir comédienne et, par un cheminement que personne n'arrive vraiment à reconstruire, de la crise du logement.

À ce stade, l'équipe est en PLS. Le réalisateur craque et ça fini en Teyehli-nteyehlek.

Intervention à la dernière minute de la modération :

« Aya c'est bon, faut libérer la salle, on doit faire les essais pour le prochain film. »



RCB GOSSIP

À force de regarder des films sur Alger, faits par des Algérois, Lyes a été pris d'une « hnaya bekrite aiguë ». Il ne s'habille désormais plus qu'en Shanghai et marinière.

*Fake news agréées par l'équipe.



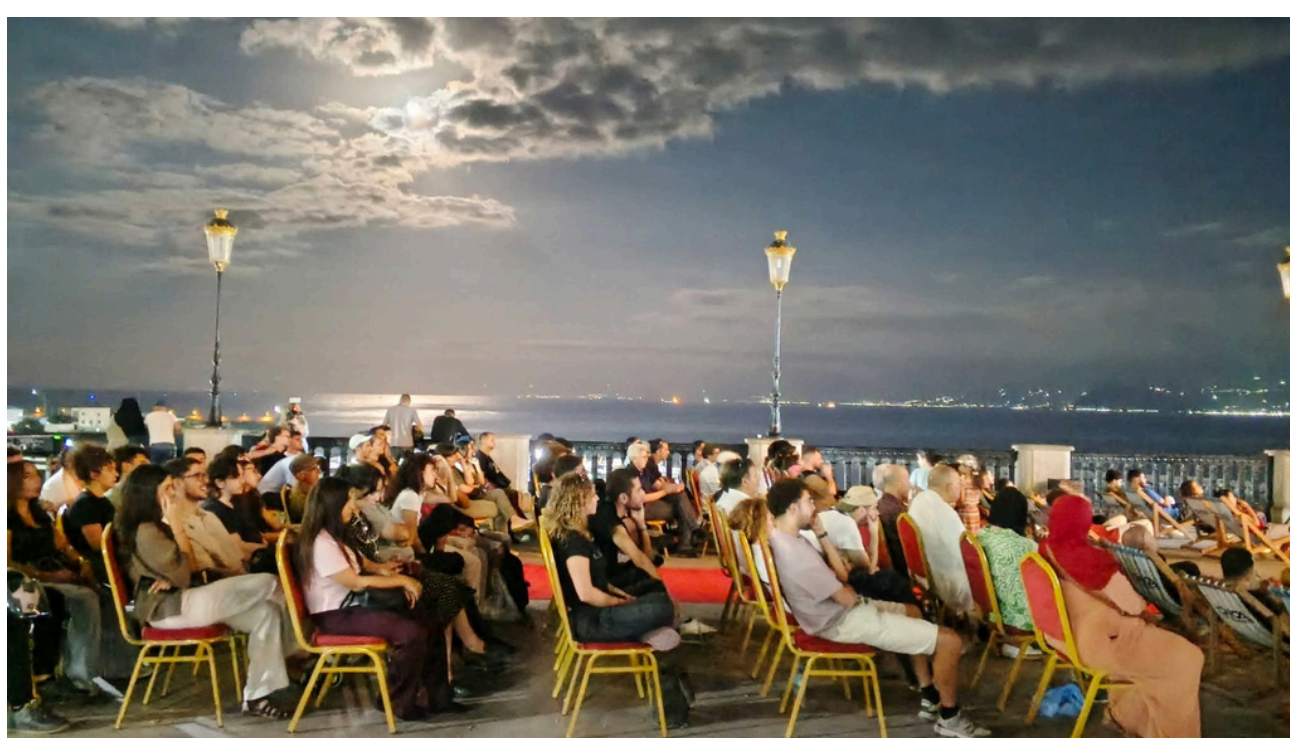
TERMINUS 21 !

Six jours de cinéma. Six jours de films et de débats. Des films venus d'ici et d'ailleurs, des salles pleines, des découvertes, des coups de cœur, des coups de gueule et des discussions qui durent bien après le générique de fin. (Certaines sont toujours en cours, d'ailleurs !)



Il y a eu le balcon: salle de réunion, espace fumeur, cellule de débriefing et haut lieu de la diplomatie festivalière.

Il y a eu les dîners, où tout le monde refaisait les films qu'il venait de voir. Et puis les after-parties(non officielles) cannoises تاع Oued Kniss.



Bref, pendant quelques jours, on a fait ce qu'on était venus faire : Se rencontrer, voir des films, en parler, ne pas être d'accord, et recommencer le lendemain. Et tout ça sans un rond !

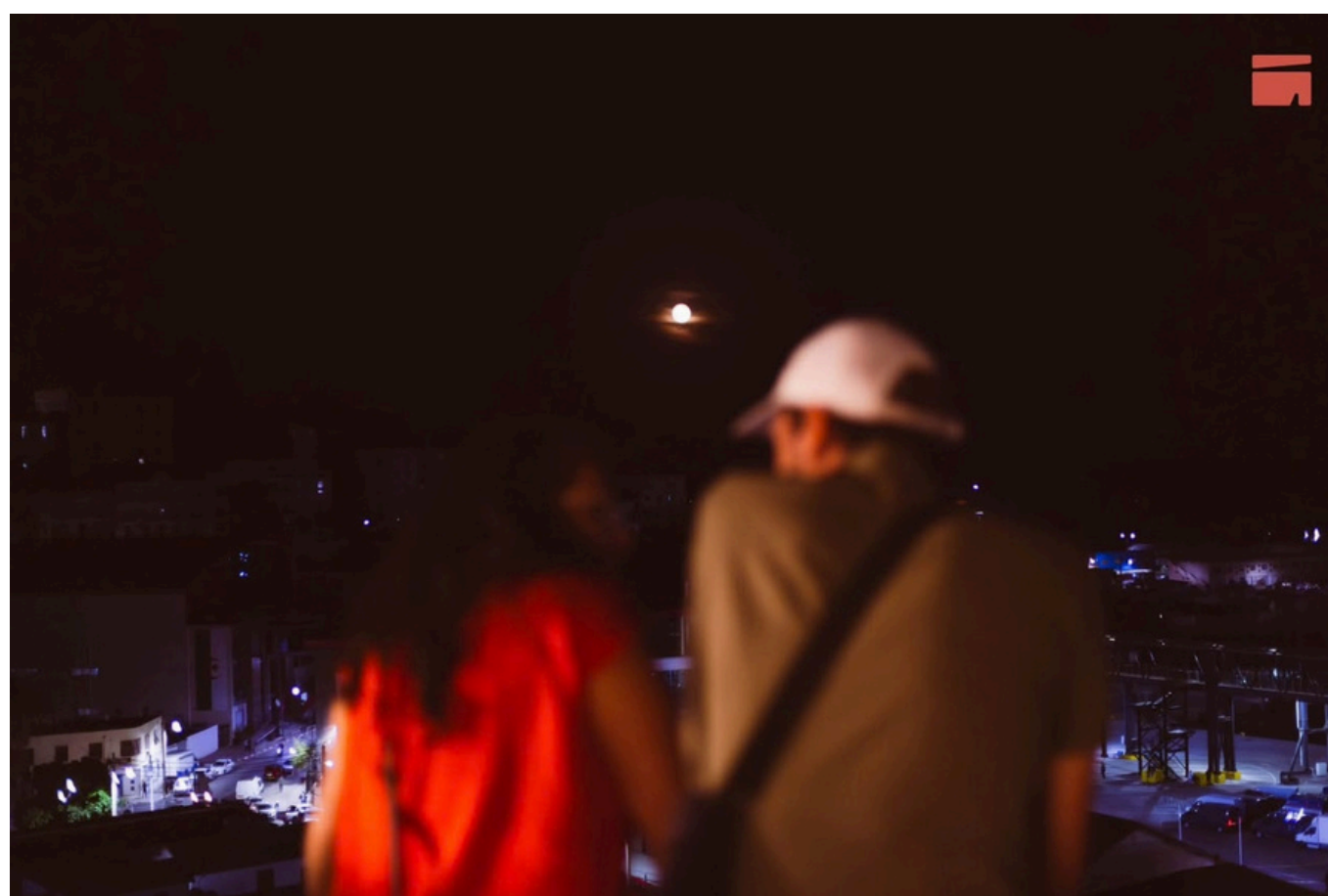
Mais puisqu'il en faut plus pour nous décourager, on travaille déjà sur plusieurs scénarios pour continuer à faire vivre les RCB. Si nécessaire, la prochaine en mode RCB 100% solidaires full autogestion.

Le public se place tout seul, Chacun projette son film et ramène sa bouffe ! Bon pour le repas, on pourra vous épanner d'un sandwich Garantita, une pizza carrée ou bien évidemment, le plat signature de la ville, un CHAPATI !

Quant à l'hébergement, nous envisageons sérieusement le camping sauvage sur la place du 1er Novembre. Avec l'accord des autorités, évidemment. مع كل احتراماتنا.



Rien n'est impossible quand on veut continuer à faire exister ce moment un peu improbable où des gens se retrouvent autour d'un film et ont encore envie d'en parler ENSEMBLE.



Et puisqu'il s'agit de la dernière chronique, permettez-moi enfin de sortir quelques secondes de mon rôle de grande chroniqueuse des RCB, Pour vous exprimer ma grande joie d'avoir pu faire cette gazette. (qui, soyons sérieux deux minutes, n'en est pas une.)

J'ai adoré commenter et documenter cette 21e édition des RCB avec une rigueur journalistique extrêmement discutable.



Je tiens surtout à remercier mes quatre lecteurs assidus. Sans vous, j'aurais probablement continué quand même, mais ça aurait été nettement moins marrant.



On se donne rendez-vous l'année prochaine et surtout n'oubliez pas: éteignez vos torches dans la salle !